

# Gouverner sans majorité

## Hannelore Kraft devient ministre-présidente à Düsseldorf

François Talcy\*



Le *Land* de Rhénanie du Nord-Westphalie a un nouveau ministre-président. La candidate du parti social-démocrate (SPD), Hannelore Kraft, succède au chrétien-démocrate Jürgen Rüttgers à la tête d'un gouvernement minoritaire à Düsseldorf.

Le résultat des élections régionales du 9 mai 2010 (voir *Dokumente/Documents 2/2010*) constituait un véritable casse-tête pour les partis politiques, car aucune des formations en présence n'avait réussi à obtenir, avec le partenaire désigné pendant la campagne, la majorité des mandats parlementaires.

Avec une légère avance de quelques milliers de voix, le ministre-président sortant, Jürgen Rüttgers, a fait valoir, malgré une perte de 10 % de suffrages, qu'il était toujours à la tête de la plus grande formation politique, mais même avec son allié libéral du FDP, il ne disposait pas de la majorité absolue. Tenté, dès l'annonce des résultats, de démissionner, Jürgen Rüttgers a finalement choisi de rester en lice en espérant gagner les faveurs d'un troisième parti. Mais les Verts, hostiles à la politique trop libérale du FDP, ont décliné l'offre. Et les sociaux-démocrates n'avaient guère envie de se retrouver en maillon faible dans une grande coalition. L'expérience de Berlin, de 2005 à 2009, aura suffi à convaincre le SPD qu'il n'avait aucun intérêt à s'allier à la CDU à Düsseldorf, alors qu'il avait fait campagne en faveur du changement et contre la politique néolibérale des chrétiens-démocrates.

Face à cette impasse au sein de la CDU, la balle était dans le camp de Hannelore Kraft, qui avait fait campagne en faveur d'une coalition avec les Verts. Le résultat du mois de mai n'avait cependant pas été à la hauteur de leurs attentes, puisque

le SPD a réalisé un des plus mauvais scores de son histoire dans ce *Land* et que l'addition des voix écologistes ne suffisait pas à rassembler une majorité absolue – à une voix près.

Tous les regards se sont donc portés sur ces deux partenaires essentiels mais insuffisants, les Libéraux (FDP) et les Verts, mais la relation entre ces deux formations si convoitées était telle qu'une alliance au sein d'un même gouvernement, qu'il soit à direction SPD ou CDU, a vite été exclue.



C'est en fait le FDP qui a brouillé les cartes en formulant très tôt des exigences peu réalistes : il s'est déclaré dans un premier temps disposé à envisager une coalition à trois (avec le SPD et les Verts), à condition que le SPD renonce définitivement à engager le dialogue avec l'ultime option politique – la nouvelle gauche *Die Linke*. Pendant la campagne, Hannelore Kraft, pragmatique, avait pris soin d'écartier toute coalition « pour l'instant »

\* François Talcy est journaliste indépendant.

avec *Die Linke*, cible des critiques les plus virulentes des conservateurs et des libéraux, mais au nom de la démocratie parlementaire, elle entendait bien mener des entretiens avec toutes les formations politiques, y compris *Die Linke*. L'exigence du FDP a donc été superbement ignorée et les Libéraux ont aussitôt exclu toute possibilité de coalition. Donc : pas de soutien des Verts à une éventuelle coalition CDU-FDP et pas de soutien du FDP à une coalition SPD-Verts.

Après un bref échange de vues, le SPD est arrivé à la conclusion qu'une coopération avec *Die Linke* n'aurait aucun sens en raison de l'incompatibilité des objectifs politiques défendus par les uns et par les autres. L'idée d'une grande coalition a été certes reprise, mais vite abandonnée face à l'intransigeance des deux partis.

Face à ce dilemme, Hannelore Kraft prend alors peut-être la seule décision considérée comme une erreur de stratégie par ses amis politiques. Elle choisit tout simplement de laisser Jürgen Rüttgers diriger le *Land* avec un gouvernement minoritaire et de lui faire la vie dure depuis les bancs de l'opposition grâce à un rapport de forces plus favorable au SPD et aux Verts (plus *Die Linke*) qu'à la coalition sortante CDU-FDP, à laquelle pas moins de onze voix manquent pour gouverner. Mais suite à une phrase, en réalité insignifiante, du président régional du FDP, Andreas Pinkwart, estimant dans une interview que le programme de coalition adopté en 2005 avec la CDU à Düsseldorf, n'avait plus de raison d'être, Hannelore Kraft surprend ses propres rangs en annonçant que dans ces conditions elle se pose en candidate d'un gouvernement minoritaire, puisqu'une seule voix la sépare de la majorité absolue. Face à cette volonté de gouverner avec le soutien, même tacite et surtout incertain, de *Die Linke*, Jürgen Rüttgers décide finalement de se retirer définitivement de la vie politique.

Lors du vote du 14 juillet 2010 au *Landtag* de Düsseldorf, Hannelore Kraft, seule candidate, est élue à la majorité relative au second tour. Elle obtient sans surprise les 90 suffrages des députés sociaux-démocrates et Verts. Une élection au premier tour aurait permis aux conservateurs de dénoncer le soutien tacite de *Die Linke*, soutien qui au demeurant a permis la veille l'élection du

président du *Landtag* – un chrétien-démocrate. En deux semaines, *Die Linke* aura réussi, par son abstention, à permettre l'élection du candidat chrétien-démocrate à la présidence de la République et celle de la candidate sociale-démocrate pour diriger le plus grand *Land* d'Allemagne. Conséquence : avec *Die Linke*, les formations ne sont pas disposées à gouverner. Sans *Die Linke*, beaucoup de coalitions resteront sans majorité. De l'attitude des élus de la nouvelle gauche dépendra l'ampleur d'une éventuelle coopération, comme elle existe déjà au Sénat de Berlin et dans de nombreuses communes au sein des conseils municipaux.

Le jeu des alliances, avec la tentative d'isoler la nouvelle gauche, aura abouti à donner à *Die Linke* un pouvoir de décision que tous les autres partis s'attachaient pourtant à lui refuser. La grande inconnue, celle qui suscite commentaires et analyses, reste l'avenir de ce gouvernement minoritaire qui peut échouer à tout moment, selon le bon vouloir des députés de la nouvelle gauche. La Rhénanie du Nord-Westphalie n'est pas la seule à s'inquiéter de cette instabilité parlementaire. Il y aura en 2011 cinq élections régionales. *Die Linke* aura certainement sa carte à jouer.

### Biographie

Née en 1961 à Mülheim/Ruhr, Hannelore Kraft a été ministre régionale des Affaires fédérales et européennes en 2001 et 2002, puis des Sciences et de la Recherche du gouvernement de Rhénanie du Nord-Westphalie jusqu'à la défaite électorale du SPD de 2005. Elle a assumé jusqu'à son élection à la tête du gouvernement régional de Düsseldorf les fonctions de présidente du groupe parlementaire SPD au *Landtag* de Düsseldorf.

Après des études de sciences économiques à Duisburg et Essen, Hannelore Kraft a effectué plusieurs passages à l'étranger, notamment un stage à la *Banque Populaire* de Tours. Elle a conseillé par ailleurs les petites et moyennes entreprises dans le cadre de ses fonctions au Centre de l'innovation et de la technologie (*Zenit*) de Mülheim.